

« Seigneur Sabaoth » : *que disons-nous ?*

Durant la Divine Liturgie, le chœur chante après le symbole de la foi et la prière eucharistique dite par le prêtre :

« Saint, Saint, Saint, Seigneur Sabaoth ! Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Hosanna au plus haut des cieux ».

Cette acclamation appelée « Hymne de la victoire », contient deux mots en hébreu : « Seigneur *Sabaoth* » et « *Hosanna* au plus haut des cieux », deux mots qui restent obscurs si on ne les traduit pas.

Je m'arrêterai aujourd'hui sur le premier des deux, à savoir « *sabaoth* », écrit en minuscules puisque les majuscules n'existent pas en hébreu biblique.

« Saint, Saint, Saint, Seigneur sabaoth ! Le ciel et la terre sont emplis de ta gloire. »

Cette acclamation n'est pas à l'origine celle des humains mais celle des séraphins. En effet, elle fait directement référence à un passage de l'Ancien Testament quand, dans le livre d'Isaïe au chapitre 6 verset 3, le prophète voit le Seigneur assis sur un trône accompagné de séraphins aux six ailes qui se disent chacun l'un à l'autre : « Saint, saint, saint, Seigneur sabaoth, la totalité de la terre est pleine de sa gloire. »

Nous pourrions nous demander ce que signifie concrètement la sainteté ou la gloire en hébreu biblique. Mais en premier lieu, concentrons-nous sur l'expression « Seigneur sabaoth » et sur sa prononciation :

- le premier mot que nous traduisons par *Seigneur* correspond dans le texte biblique au Tétragramme, à savoir un des noms de Dieu composé de quatre consonnes hébraïques (yod – hé – waw – hé) que nous ne pouvons plus aujourd'hui prononcer, dans la mesure où la vocalisation de ces consonnes a été perdue au fil du temps.

À défaut de prononcer ce nom de Dieu – ce qui nous invite à faire silence –, ces quatre consonnes hébraïques sont souvent remplacées dans nos Bibles par « YHWH » ou par l'appellation « Seigneur ».

Pour lire ces quatre consonnes, les juifs quant à eux ont l'habitude de dire « *adonay* » (mon maître) ou « *hashem* » (le nom).

- le 2^{ème} mot de cette expression est le mot : **צְבָאוֹת** . Ce mot hébreu est un substantif au pluriel qui se prononce : tseva'ot et qui, habituellement, est traduit par « armées ».

Nous devrions donc dire : « **Seigneur tseva'ot** » (et non pas « Seigneur sabaoth ») lorsque ce nom divin est indiqué dans l'Écriture. Nous le retrouvons par exemple à plusieurs reprises dans le 1^{er} livre de Samuel où il est souvent traduit par « **YHWH des armées** » ou, comme dans la Septante, « **Seigneur des puissances** ». C'est précisément en référence à cette dernière traduction que le prêtre, durant la Divine Liturgie, poursuit la prière et dit : : « Avec ces bienheureuses puissances nous aussi, Maître ami des hommes, nous clamons et disons : Tu es saint, Tu es parfaitement saint, Toi et ton Fils unique et ton Esprit Saint. »

Ces premiers éléments précisés, tentons encore de nous approcher du sens de cette expression en hébreu biblique.

Un des sens du mot hébreu **צְבָאוֹת** est « armées », ce qui laisse à penser que l'appellation divine « **Seigneur tseva'ot** » évoque un Dieu guerrier, **roi des armées terrestres** (cf. Ps 44, 10) **et des armées célestes** (cf. 1 R 22, 19), un Dieu au combat, à la tête de ses troupes.

Plus avant, appuyons-nous sur la Tradition juive à la lumière du travail du rabbin allemand Raphaël Hirsch (XIX^{ème} siècle), maître en hébreu biblique. Il écrit dans ses commentaires de la *Genèse* que le sens premier du mot **צְבָאוֹת** exprime l'idée d'une **multitude** ou d'une **légion**. Le rabbin précise qu'il ne s'agit **pas d'une « simple masse »** mais d'une multitude **se soumettant à la volonté d'un seul individu**, qui a pour tâche de commander les forces spirituelles et corporelles de cette multitude.

Aussi pourrions-nous traduire cette expression par « **Seigneur des légions** » ou « **Seigneur des multitudes** ».

Que savons-nous de ces légions ou de ces multitudes ?

Le rabbin allemand indique que ces multitudes ou ces légions sont en réalité **tout ce que Dieu a créé, toutes ses créatures terrestres et célestes**. Les séraphins en font partie et nous aussi, en tant que créatures, sommes concernés !

Raphaël Hirsch poursuit et explique que ces légions forment « en quelque sorte le corps du commandant ». Cette affirmation du rabbin acquiert un sens nouveau avec les textes du Nouveau Testament. En effet, en tant que membres de l'Église et « membres du Christ » (cf. 1 Co 12, 27 : « Or, vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. »), nous ne sommes pas une légion formant « en quelque sorte le corps du commandant », mais **nous sommes réellement le « corps du commandant », une multitude ne formant qu'un seul corps** (cf. Rm 12, 5 : « à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part »).

Aussi prenons et reprenons conscience que nous sommes bien, par notre baptême, **légion du Christ** et que si nous le sommes déjà, nous sommes appelés **en l'Église** à devenir, encore et pleinement, une réelle légion et non « une simple masse ».

En ce sens et en ce début d'année liturgique, les propos du rabbin faisant suite peuvent peut-être nous accompagner. Il rappelle à la multitude que nous sommes, la place, la tâche et l'appel de chacun en ce corps, - « chacun pour sa part » comme l'évoquait déjà saint Paul - et écrit : « Tous ce qui a été créé dans le ciel et sur la terre constitue une immense **צבא**, une immense légion dont le Créateur, son chef, seigneur et maître, constitue le centre. Il a affecté chaque élément particulier à son poste. Chaque élément doit fournir sa part, doit remplir là où il est placé, au moyen des forces imparties, la tâche qui lui a été assignée. Le plan d'ensemble est dans l'esprit du chef ; chaque élément ne se sera pleinement acquitté de sa tâche, que lorsqu'il aura fidèlement accompli sa part de travail. Grand ou petit, personne ne se tient, là où il se tient, de son propre chef ou pour son propre compte. Nous faisons tous partie de la grande et unique légion de D[ieu]. A lui le pouvoir, la grandeur, l'intelligence, la volonté et le commandement ; à nous l'obéissance, la ponctualité, la fidélité, le zèle et le travail. Personne ne peut se gonfler d'orgueil, car tout ce qu'un individu peut accomplir n'est jamais qu'un fragment de l'ensemble ; aucun de ses efforts n'est vain dès lors qu'il réalise fidèlement

ce que l'unique grand chef de légion attend de lui. Rien n'échappe à son regard, et rien n'est superflu ou insignifiant pour la réalisation de son plan. »

Amélie Perrin

apprendrehebreubiblique@gmail.com